



Hommage à Abraham de Moivre

## Saumur à l'époque d'Abraham de Moivre

Susi Calvert<sup>1</sup>

12bis, rue de la Gare, 49730 Varennes-sur-Loire, France

## I N F O A R T I C L E

*Historique de l'article :*

Reçu le 23 avril 2019

Accepté le 23 avril 2019

Disponible sur Internet le 1<sup>er</sup> juillet 2019*Mots-clés :*

Abraham de Moivre

Saumur

Protestantisme

Architecture

Commerce

Urbanisme

## R É S U M É

Cet article transporte le lecteur au xvii<sup>e</sup> siècle à Saumur, à l'époque la capitale intellectuelle du protestantisme, marquée par un mélange d'équilibre et de tolérance entre deux confessions.

© 2019 Publié par Elsevier Masson SAS au nom de Académie des sciences.

Saumur au xvii<sup>e</sup> siècle – capitale intellectuelle du protestantisme, marquée par un mélange d'équilibre et de tolérance entre deux confessions... Mettons-nous d'abord dans le contexte, avec quelques moments clés.

Beaucoup de changements interviennent autour de 1500, pas seulement en France, mais aussi en Europe et dans le monde.

La prise de Constantinople par les Turcs et, la même année 1453, la fin de la guerre de Cent Ans. Quelques décennies plus tard, en 1492, la découverte de l'Amérique ainsi que la fin de la Reconquista en Espagne : une ouverture vers le monde et des changements politiques au niveau européen. La mise au point de l'imprimerie avec les lettres amovibles par Gutenberg permet de diffuser plus rapidement les nouveaux savoirs venant des avancées dans les sciences, notamment la connaissance du corps humain, l'invention de machines et d'automates.

L'influence italienne, sorte de butin des rois français guerriers en Italie, se montre dans l'art et l'architecture ; la découverte des auteurs antiques s'exprime dans l'humanisme.

Et puis, il y a la vente des indulgences, qui n'est pas toujours vue comme une pratique bien catholique, et la publication des thèses de Luther contre elles (1517) entraîne l'adhésion d'une partie du peuple français (le royaume de France est le pays le plus peuplé d'Europe à ce moment-là) aux idées de la Réforme protestante. Il ne s'agit pas d'une autre religion, mais d'une nouvelle passion religieuse, qui demande à assurer à tous la liberté de conscience et de culte. À ses débuts, ce nouveau mouvement est plus ou moins toléré. Même la tante et la sœur du roi François I<sup>er</sup> se montrent sympathisantes. Mais, après la mort accidentelle d'Henri II et sous le règne d'un roi mineur, François II, la situation s'envenime. Le massacre de Wassy, en 1562, déclenche le conflit entre les protestants et les catholiques : s'ensuivront huit guerres civiles qui s'étaleront sur 36 ans. Contrairement aux conflits religieux du Moyen Âge, comme par exemple la croisade contre les cathares ou les guerres hussites, ces affrontements ne mettaient pas en cause l'autorité politique du royaume. La nouvelle révolte des réformés de France se traduit par une désobéissance au souverain.

Adresse e-mail : [contact@susi-tours.com](mailto:contact@susi-tours.com).

<sup>1</sup> Guide-conférencière indépendante.

Assez tardivement dans cette histoire, en 1589, bien après d'autres villes, Saumur se trouve au cœur de la réorganisation géopolitique du royaume et devient place de sûreté pour les protestants. Ce n'est pas en raison d'une population majoritairement protestante qu'Henri de Navarre demande au roi Henri III d'obtenir cette ville sur la Loire, mais parce que l'endroit est d'un intérêt stratégique, avec sa forteresse et ses remparts, au bord du fleuve, doté d'un pont. Philippe Duplessis-Mornay en devient le gouverneur ; il s'installe d'abord en ville, ensuite au château ducal, et engage de nombreuses transformations, comme celle de ce dernier en citadelle et l'extension des murailles de l'enceinte urbaine (Croix-Verte, Saint-Nicolas). Il fait également ouvrir un collège (1591) et bien entendu l'Académie protestante (1606). Cette dernière attire du monde, étudiants comme enseignants, pas seulement de France, mais d'un peu de partout en Europe : des Allemands, des Anglais, des Écossais, des Néerlandais, des Suisses, des Polonais, des Italiens, des Espagnols... Saumur devient une ville cosmopolite. Sans oublier les communautés de marchands et d'artisans, notamment anglaises et néerlandaises.

La ville va également accueillir des réunions importantes de protestants de France, comme des synodes et des assemblées, tout cela nécessitant de nombreux logements dans les auberges et les logis pendant plusieurs jours ainsi que toute une activité intense dans les rues de la cité.

Avec une mutation à tous les niveaux – sociologique, intellectuel, religieux, urbanistique, architectural –, un nouveau souffle économique s'installe, la ville prospère, se développe et change de visage tout le long du XVII<sup>e</sup> siècle.

Une première période brillante (1606–1618) est interrompue par une crise financière et l'incertitude causée par la peste de 1625, mais Saumur demeure une ville de « refuge », dont le rayonnement reprend à partir de 1634, avec un âge d'or entre 1660 et 1670.

Abraham de Moivre arrive bien après, à l'âge de 15 ans, en 1682, et il reste à Saumur jusqu'en 1684, quand le déclin est déjà bien avancé. N'oublions pas que la révocation de l'Édit de Nantes est prononcée en avril 1685. Au plus fort de la période, il y avait autour de 1500 protestants établis à Saumur sur environ 10 000 habitants, plus 500 à 600 voyageurs (étudiants, marchands etc.). Vers 1685, la ville ne compte plus que 6500 habitants, dont environ 450 protestants.

Comment ce jeune homme a-t-il pu voir cette ville de Saumur ? Certainement pas comme nous la considérons aujourd'hui, avec le pont Cessart et la grande percée, le théâtre, l'École de cavalerie et la cité équestre, la place devant l'hôtel de ville et les quais actuels... Mais il a connu d'autres bâtiments, comme les anciens ponts, dont demeurent encore visibles, à un niveau d'eau assez bas de la Loire, les fondations des piles du Grand Pont – même si c'était un pont refait avec un tablier en bois sur les piles du Moyen Âge, après l'abandon du pont oblique construit après la crue dévastatrice de 1615, dont de Moivre a pu encore voir les vestiges. À ne pas oublier : à l'époque, pour se rendre dans le faubourg de la Croix-Verte, il fallait passer par cinq îles ! De Moivre a vu aussi les remparts assurant la sécurité des habitants et le temple intra-muros construit sous Duplessis-Mornay ; il a même dû y entrer et s'asseoir sur la galerie réservée aux étudiants pour écouter le prêche du pasteur. Cet ancien temple, à côté de la tour du Bourg, était adapté à la déclivité du terrain et construit selon un plan « réformé ». Il avait plutôt une taille moyenne en comparaison de ceux des autres villes.

Et ce n'était pas encore l'hôtel de ville tel qu'il se dresse aujourd'hui, mais juste la maison forte des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, à l'époque un élément des remparts de la ville surveillant le fleuve et son franchissement. L'édifice était parfois au contact direct du fleuve, lors de la montée des eaux. Juste à côté se trouvait la première maison d'habitation, inachevée, de Duplessis-Mornay ; l'ensemble formait un pôle important.

Tout près, le collège et l'académie, probablement dans des bâtiments déjà existants depuis un certain temps, car aucun grand chantier n'est attesté pour ces deux institutions. L'emplacement exact est inconnu ; un texte du 8 avril 1608 mentionne deux maisons à l'angle de la rue Bonnemère et de la rue Saint-Jean. Les deux arcades encore visibles dans la cour de l'hôtel de ville aujourd'hui ne sont attribuées que de façon hypothétique.

Il faut savoir qu'aucune demeure de professeurs n'est vraiment documentée, mais ces derniers logeaient probablement à proximité de l'académie. Il faut se méfier des plaques signalétiques que l'on observe lors d'une balade dans les vieux quartiers : elles manquent sérieusement d'éléments attestés par la recherche historique.

L'Église catholique réagit avec son mouvement appelé Contre-Réforme et apporte spiritualité et effervescence intellectuelle dans la ville. Même si la réforme de Saint-Maur n'influence pas les nouvelles implantations religieuses à Saumur, n'oublions pas la proximité des abbayes de Saint-Florent, de Fontevraud et de Bourgueil. La bourgeoisie florissante et l'aristocratie locale se montrent généreuses envers l'Église.

De Moivre a connu les bâtiments du couvent des Cordeliers, installés dans la ville close depuis le XIII<sup>e</sup> siècle (aujourd'hui le tribunal) et ceux de toutes ces nouvelles congrégations religieuses venues s'installer à Saumur dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle :

- 1603 : les Récollets (aujourd'hui le Jardin des plantes) ;
- 1608 : les Capucins (dans le faubourg des Ponts, à l'époque une île parmi d'autres) ;
- 1619 : les Ursulines (près de l'actuel lycée Duplessis-Mornay) ;
- 1626 : les Bénédictines de la Fidélité (rue Saint-Nicolas) ;
- 1647 : les Visitandines (faubourg des Ponts, à l'époque une congrégation très riche pouvant se permettre de grands chantiers ; l'église d'aujourd'hui, malheureusement en mauvais état, a été bien transformée au XIX<sup>e</sup> siècle par Joly-Leterme) ;
- 1678 : les Augustines, chargées de l'Hôtel-Dieu (ancien hôpital).

Surtout, après leur arrivée en 1619 à la chapelle royale Notre-Dame-des-Ardilliers, les pères oratoriens prennent en charge la gestion du collège catholique dès 1624, et créent en 1630 l'École de théologie : une concurrence efficace à l'enseignement protestant. Leurs bâtiments marquent encore aujourd'hui la silhouette de la ville, notamment avec le dôme de la chapelle Notre-Dame-des-Ardilliers. Celui-ci était inachevé lors du séjour d'Abraham de Moivre à Saumur, la rotonde se trouvait encore à ciel ouvert ; en revanche, la nef, le grand maître-autel ainsi que les chapelles Richelieu et Servien existaient déjà. Le culte marial, fer de lance de la Contre-Réforme, se trouvait en plein essor. La fabrication d'objets de dévotion faisait travailler plus de 300 personnes et une bonne quarantaine de marchands dans le quartier du Fenêt.

L'implantation religieuse a été donc très dense à Saumur : clercs et religieuses formaient 5,6% de la population (contre 2,8% à Angers) et il y avait une forte activité apostolique, éducative et hospitalière, surtout de la part des ordres féminins sur ce dernier point. Les couvents sont installés dans les faubourgs et aux entrées de la ville, non pas pour encercler la cité « protestante », mais parce qu'il n'y avait plus de place dans la ville close. De plus, ces terrains étaient facilement inondables, et donc moins chers.

L'église Saint-Pierre n'a pas encore sa flèche, mais une tour fortifiée avec des créneaux. La façade de l'église, celle qu'il a fallu reconstruire après l'écroulement de 1674, est quasiment achevée. Certainement une architecture très moderne aux yeux d'Abraham de Moivre, avec les ordres antiques superposés, les jeux des frontons, les niches, les lourdes guirlandes de fleurs et de fruits, le tout inspiré des églises romaines.

Aussi, ailleurs dans la ville, une vraie fourmilière : le front de Loire (à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle quasiment en continu) et le lotissement progressif des fossés, avec la création de promenades pour s'extraire des tumultes de la ville close. Entre 1603 et 1698, 52 marchés de construction sont documentés, dont le trois-quarts se trouvent dans les quartiers du temple, de Saint Pierre et de Bilange. On construit surtout des demeures pour des officiers, des marchands et pour les artisans les plus fortunés. Selon le voyageur alsacien Brackenhoffer, de passage à Saumur en 1644, beaucoup de maisons ont été en bois avant d'être remplacées par de belles demeures en tuffeau.

Bordant la place Saint-Pierre, beaucoup plus réduite qu'aujourd'hui – à l'époque juste le parvis de l'église – le palais royal (lieu de justice) accueille les séances des administrations royales : il sert comme grenier à sel, sénéchaussée, élection et prévôté. À proximité, dans la rue du Paradis et la rue de la Pâtisserie (aujourd'hui secteur de la rue Dacier), s'étend le quartier des avocats, notaires et officiers, donc plutôt des gens de confession catholique.

Entre la porte de la Tonnelle et la maison commune, les nouvelles boucheries permettent à une cinquantaine de bouchers d'installer leurs bancs.

Abraham de Moivre a pu trouver vingt imprimeurs et six libraires-éditeurs dans la ville de Saumur, ainsi que des orfèvres, des horlogers et des marchands de soie. Les commerçants et artisans, plutôt des protestants, sont installés près de la Loire où, depuis la création de la Compagnie française des Indes occidentales par Colbert en 1664, le commerce sur le fleuve gagnait de plus en plus d'importance ; ponts, quais et ports étaient alors en pleine activité.

Dans le quartier Saint-Nicolas où vivaient et travaillaient des marchands et négociants et où était également installée la raffinerie de sucre (rue de la Petite-Bilange), se trouvaient de grands bâtiments de commerce et des entrepôts, ainsi que de beaux logis avec jardins sur la Loire, et même un embarcadère donnant directement sur le fleuve.

Dans l'architecture apparaissent les hôtels-porches, l'ornementation se standardise avec le bossage, le couronnement des fenêtres par des frontons, les consoles de feuillages, les corniches architravées, les guirlandes...

Cependant, beaucoup de bâtiments mais aussi de rues, n'existent plus telles que notre Abraham de Moivre les a vues. Une ville se développe. Saumur a connu des reconstructions et changements urbanistiques importants au XVIII<sup>e</sup> siècle, des alignements de rues au XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des nouvelles constructions au XX<sup>e</sup> siècle, surtout après les destructions de la Seconde Guerre mondiale. Et les changements continuent, car toute ville vit.

Promenez-vous dans Saumur en ouvrant vos yeux, toujours elle vous racontera son histoire. Et peut-être allez-vous percevoir un clin d'œil d'Abraham !